

Collection « Enfance et parentalité »

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

Entre psychanalyse et éducation, cette collection offre réflexions et questionnements, expériences et formation à tous ceux qui se sentent concernés par la petite enfance – ses modes d'accueil et de soins, sa contribution à la compréhension de notre fonctionnement psychique, sans oublier ses implications dans le développement des adultes de demain – mais aussi la naissance à la parentalité, ses bouleversements et ses conséquences, ses aléas et ses potentialités.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Exposés aux violences conjugales,
les enfants de l'oubli

Chantal Zaouche Gaudron a publié :

Le développement social de l'enfant.

Du bébé à l'enfant d'âge scolaire, Dunod, 2015

Le livre blanc de la résidence alternée.

Penser la complexité (sous sa direction, avec Gérard Neyrand), érès, 2014

Précarités et éducation familiale (sous sa direction), érès, 2011

Masculinités : état des lieux

(sous sa direction, avec Daniel Welzer-Lang), érès, 2011

Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants ? érès, 2005

L'enfant dans le lien social. Perspectives de la psychologie du développement (sous sa direction, avec Myriam de Léonardis, Véronique Rouyer, Hélène Féchant-Pitavy et Yves Prêteur), érès, 2003

Chantal Zaouche Gaudron
avec Jean-Jacques Flores, Céline Jaspard,
Olivia Paul et Nathalie Savard

Exposés aux violences conjugales, les enfants de l'oubli

Conception de la couverture:
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-5033-5
Première édition © Éditions érès 2016
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

POUR ANTOINETTE, 4 ANS ET DEMI	7
AVANT-PROPOS.....	13
INTRODUCTION.....	15
1. TRISTES BILANS.....	19
Violences conjugales : bilan chiffré	19
Du côté des enfants : pourquoi un tel silence ?	27
2. DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS EXPOSÉS AUX VIOLENCES CONJUGALES, <i>avec Olivia Paul et Nathalie Savard</i>	29
Les violences ne se confondent pas avec les conflits. Une distinction fondamentale.....	35
Une spirale fracassante. Le cycle de la violence conjugale	38
Quand la douceur placentaire se fait béance traumatique. La grossesse : période sensible et critique	41
Des enfants insécurisés, désorientés, désorganisés.....	45
Des enfants fracassés dans le lien social et dans les apprentissages.....	51
Des enfants dans les mailles du trauma. Le syndrome de stress post-traumatique.....	54
Des enfants englués dans les conflits de loyauté	58
Des enfants en agonie psychique. Le processus de parentification.....	60
Un corps meurtri et en souffrance.....	63
L'intolérable transmission transgénérationnelle	66

3. LES FACTEURS PROTECTEURS DU SOUTIEN SOCIAL ET FAMILIAL, <i>avec Olivia Paul et Nathalie Savard</i>	73
Soutiens social et familial : définitions	75
Le soutien social des femmes victimes de violences conjugales.....	76
Les effets du soutien social des mères sur la parentalité et sur le développement des enfants	83
L'indispensable soutien social de l'enfant exposé à la violence conjugale.....	84
4. LE « VOIR-ENSEMBLE » : PRÉSENTATION DU DVD D'ACCOMPAGNEMENT, <i>avec Jean-Jacques Flores et Céline Jaspard</i>	91
Le cycle de la violence conjugale et son contexte.....	95
L'insécurité des enfants	96
Les conflits de loyauté.....	96
Les facteurs protecteurs du soutien social et familial	96
5. HISTOIRE D'UNE RECHERCHE	99
CONCLUSION.....	103
BIBLIOGRAPHIE.....	109
REMERCIEMENTS	127

Pour Antoinette, 4 ans et demi

« La première cause pour subir ou commettre des violences est d'en avoir déjà subies » (OMS, 2010)

Bonjour,

Je m'appelle Antoinette, j'ai 4 ans et demi. Aujourd'hui est un grand jour pour moi puisque je vais avoir le droit de déposer quelques mots, devant vous, adressés à vous, adultes, éducateurs, donneurs de soins, politiques peut-être...

Vous savez, j' parle pas souvent, j'ai plutôt l'habitude de me taire parce que les mots y m' font mal dans ma tête. Et puis, faut bien que je garde le secret, celui de la famille, ce secret maudit qui me fait honte, faut bien que je cache aux autres toutes ces scènes dramatiques et que j'essaye d'oublier tellement ça me détruit au fond, tout au fond ; ce secret dont il ne faut pas parler à l'extérieur de notre p'tit cocon familial, même que maman elle se tait toujours et qu'elle me dit de faire pareil, rester silencieuse, chut ! qu'elle me dit.

Mais les mots, ils se cognent entre eux, ça hurle, ça explose comme la bombe atomique. Je suis Mururoa quoi, j'ai dans moi un tsunami, des vagues terribles qui me submergent, un avion qui se crashe, quand ça arrive, j'suis plus une p'tite fille, j'me transforme en zombie...

Aujourd'hui, je suis en colère.

Je vous le dis, je suis en colère, et je veux parler parce que cette violence, là, celle que l'on appelle la violence conjugale, celle que je

pressens au quotidien à la maison, celle que je contiens par peur, par honte, par culpabilité, celle que je subis même si on ne m'explose pas la tête par un coup de poing, elle me met KO, elle m'empêche de penser, elle m'empêche de faire mes devoirs, elle obstrue mes capacités à apprendre, elle m'envahit, elle m'annihile, elle me terrasse, elle me détruit.

Mon papa s'appelle Octave, grand et fort comme tous les papas, enfin, peut-être un peu plus grand et surtout plus fort que les autres. Il travaille beaucoup, il m'dit.

Ma maman, elle s'appelle Juliette, elle est aimante et très belle comme toutes les mamans, enfin, un peu plus que les autres, même si parfois, je comprends pas bien pourquoi elle met des lunettes toutes noires, qu'elle a l'air triste, qu'elle a des bobos sur les jambes, des cloques sur les bras. Elle arrête pas de tomber elle me dit, comme les tout-petits qui apprennent à marcher, c'est bien étrange. Des fois, la peur la tenaille, je le vois bien parce que je sais ce que c'est que la peur, on me la raconte pas à moi.

Moi, j'ai tout le temps peur...

Peur de chuchoter, de faire trop de bruit, d'aller à l'école, de faire mes devoirs, de jouer, j'ai peur de papa, de maman, enfin... j'ai plutôt peur pour elle, j'ai peur de la maîtresse, de mes copains, enfin, les copains moi, j'en ai pas trop... j'ai même peur de respirer au cas où ça dérangerait, l'apnée ça peut être aussi une bouée de sauvetage.

La nuit, je dors pas, et quand je dors je fais plein de cauchemars de monstres qui dévorent maman ou moi et mon petit frère, des fois, je fais pipi au lit. Moi, je n'ai pas peur des fantômes, mais de tous les bruits bizarres que j'entends, maman, elle pleure souvent, papa, il crie, j'entends aussi des grincements comme une chaise qu'on tire trop fort. Tout est trop fort dans ma tête, ça cogne, ça tape, j'aimerais le silence, le calme, ne plus être là, devenir sourde pour n'entendre que mon silence à moi, un terrible silence assourdissant.

Le matin, je me lève, j'ai peur. Si je parle trop, je me fais houspiller et j'ai peur que papa dise ensuite des mauvaises choses à maman comme : « T'es trop bête, t'es trop grosse, tu sais rien faire », et même des fois il lui dit : « T'es une grosse salope, t'es moche. » Un jour, mon petit frère, qui a 2 ans et qui s'appelle Charlie, il était dans un transat ça s'appelle, il a valdingué parce que papa était en colère contre maman parce que son pantalon, son préféré, il a dit, était pas propre, et il lui a

donné un méchant coup de pied. Maman, des fois, c'est comme dans Matrix, elle se baisse, se déplie, se relève quand il faut, et là, elle a bien esquivé le coup, mais son pied a cogné le transat et Charlie qu'avait rien fait, il est tombé, il a hurlé, il a pleuré, et papa il a dit à maman : « T'es trop nulle, tu sais même pas t'occuper des enfants ! T'es une moins que rien. » Maman, elle a rien dit, elle a baissé la tête et elle a pris mon petit frère dans ses bras. Souvent, maman, elle nous enlace, elle nous cajole, elle nous fait plein de câlins, enfin surtout quand on est seuls tous les trois, et qu'elle est pas trop triste ou trop fatiguée.

Je sais pas pourquoi, elle répond jamais rien, elle baisse la tête, elle se recroqueville, elle se fait toute petite, elle se transforme en souris peut-être... Oui, j'aimerais bien qu'elle soit comme une petite souris, elle pourrait s'échapper par un trou si étroit que papa y pourrait pas y entrer, il est trop grand, trop fort. Quand elle se transforme en souris, j'ai peur de mourir, mais je le dis à personne, j'ai peur qu'on se moque de moi, mourir à 4 ans, quelle idée ! Bon, c'est idiot parce que maman et mon p'tit frère, ils ont besoin de moi, vraiment, alors je me transforme en parents. Des fois, c'est moi qui fais à manger parce que maman, elle a trop mal, trop pleuré, trop de bleus partout sur le corps. Je la console, je la caresse, je lui dis que je l'aime très fort, faut bien quelqu'un pour s'occuper d'elle. Y a les jours où faut que je m'occupe de mon petit frère aussi, alors, j'ai appris à faire un biberon et à réchauffer la soupe ou je lui chante, y a une nouvelle chanson que j'ai apprise depuis le 7 janvier, j'sais plus l'air. Le titre c'est : « Nous sommes tous Charlie, juif, policier, musulman, etc. »

Des fois, j'suis comme Jean-Baptiste Adamsberg, vous savez le commissaire des romans de Fred Vargas, aux aguets, j'écoute, je cherche des indices, je détecte des signaux, je renifle tout autour de moi, je me mets en alerte permanente quoi... comme lui... j'ai les yeux dans le vague, et personne ne sait quand je vais revenir vers les autres ou vers la vie. Mais moi, j'ai pas d'enquête policière à résoudre, que mon p'tit problème à moi... qui ne préoccupe pas grand monde autour de moi.

Faut que j'vous dise, à l'école, ça va pas trop. Même des fois, je comprends pas grand-chose et j'ai des mauvaises notes, j'arrive pas à apprendre, faut dire. Bon, j'ai pas trop de copains et de copines, et quand j'en ai, je les tape ou je les mords, j'comprends pas pourquoi ils vont le dire à la maîtresse, papa et maman font toujours comme ça, alors moi je fais comme eux, et ben, moi, la maîtresse, elle me

gronde alors que ben personne ne gronde papa quand il tape maman ou quand il lui donne de grands coups dans le ventre.

J'pourrais continuer longtemps mon histoire, vous dire que j'ai plein de problèmes de santé même que les docteurs ils parlent de SPT (stress post-traumatique), comme après une guerre, que j'aime mon papa et ma maman et que je les déteste aussi, que des fois j'aime maman et pas papa ou l'inverse, que même les psys ils parlent de conflits de loyauté, tu parles d'un conflit de loyauté, j'sais plus où j'en suis moi dans ma tête, ça s'embrouille. Ah oui, puis, les psys, ils ont dit aussi que j'étais une enfant insécurisée, que j'avais des troubles du comportement, que j'étais trop agitée, que j'étais trop seule aussi, voyez le tableau, mais je vous ennuie, j'veux pas vous faire perdre trop de temps à tout vous raconter, mieux vaut rester dans l'oubli.

En fait, au bout du compte, « j'ai même pas peur » tellement j'ai appris du haut de mes 4 ans à la dominer, à faire avec, à dire que c'est pas grave, et qu'il y a plus grave que ce que je vis, comme mon copain Daniel, que sa mère, elle est morte tellement son papa l'a tabassée, alors moi quand maman elle a le bras cassé, j'me dis : « Même pas grave. » Et puis, la colère, des fois, elle m'étrangle, elle m'étouffe tellement j'ai la rage, des fois je m'en sers pour lutter contre moi et je me fais mal, exprès, des fois je la retourne contre les autres et je les tape, je les mords, je leur crie dessus, même des gros mots que j'ai pas le droit de dire, il paraît. Même qu'elle fait partie de moi, faut dire que dans ma famille, ils ont l'air tout le temps en colère. Il paraît qu'il y a d'autres émotions que ressentent les humains, comme le plaisir, la joie ou la tristesse, moi j'connais que ces deux-là, la peur et la colère, j'ai toujours vécu avec, j'en connais pas d'autres, elles me collent à la peau, elles sont dans mes neurones, et tellement dans mes neurones qu'ils peuvent être troublés, qu'y a des zones qui marchent plus bien à cause de ça, enfin, c'est pas moi qui parle, ce sont les scientifiques qui le disent avec la méthylation, les effets du cortisol, un truc qui s'appelle l'amygdale...

Mais, j'vais vous dire, aujourd'hui, je suis vraiment en colère. Je suis en colère parce que j'ai l'impression que tout le monde s'en fout. Aujourd'hui seulement, mon silence habituel se fera hurlement pour que la paix puisse s'installer dans ma tête piétinée, en bouillie, broyée, parce que, pour un instant, dans ce cri qui vient du plus profond de mon être, je ne veux plus être ce tas informe de peur, de honte et de colère, cette enfant de l'oubli !

« Pour un instant,
Pour un instant seulement,
Monsieur
On ne s'en va pas
On ne s'en va pas Monsieur
On ne s'en va pas
Mais il est tard Monsieur
Il faut que je rentre chez moi. »

Chez ces gens-là, Jacques Brel.

« Mais ce soir, le vent souffle, il pleut et il fait nuit.
Et j'ai peur la nuit. Et j'ai peur de leurs cris.
Alors j'enfonce mes doigts dans ma tête,
les deux majeurs, les plus longs, les plus costauds.
Je sens mon cœur dans les tempes.
Je ferme les yeux, je bouche tout. »

Les artichauts, Géraud, Jean et Zad (2013).

Avant-propos

Cet ouvrage est le fruit de rencontres personnelles et institutionnelles¹. Il pourrait être considéré comme une « mallette de sensibilisation et de prévention » en raison des objectifs qu'il poursuit. Il est destiné aux professionnels ayant un rôle d'éducation, d'encadrement ou de soins des enfants. Il s'adresse à tous les professionnels dans les champs du social, du médical et de l'éducation, susceptibles de rencontrer les enfants exposés aux violences conjugales et de les accompagner dans leur parcours de vie. Il peut s'agir du milieu scolaire bien sûr (psychologues scolaires, enseignants spécialisés...) et des structures d'accueil spécialisées (personnel psy des instituts médico-sociaux...), tout comme des commissariats (personnel psy, bureau de consultation et prévention de la violence...), des cabinets médicaux, des structures hospitalières, des urgences hospitalières, et des centres d'hébergement... Il s'adresse aussi aux chercheurs qui travaillent sur ces problématiques et de façon plus large sur les vulnérabilités psychosociales, tant en psychologie qu'en sociologie ou en sciences de l'éducation, en économie, ou encore dans le champ des politiques publiques. Il s'adresse aux mères² pour qu'elles puissent connaître les effets produits sur leurs enfants, même si elles les soutiennent, les protègent, les accompagnent, les aiment.

1. Voir le chapitre « Histoire d'une recherche », *infra* p. 99.

2. La primauté que nous accorderons ici aux femmes et aux mères se base sur les données chiffrées estimant, selon les pays et les études, que 85 à 90 % des victimes des violences conjugales sont des femmes.

Il s'adresse enfin aux enfants pour qu'ils prennent conscience de ce que signifie le terme « violence » ici présenté au cœur de la sphère familiale, afin qu'ils puissent en débattre entre eux et avec des adultes sensibilisés, mais aussi en parler au sein de l'institution scolaire et dans des lieux périscolaires si l'un d'entre eux se trouve un jour confronté à un tel contexte pour lequel aucune parole n'avait été jusqu'à présent déposée.

Introduction

Pour se construire au sein de sa famille, un enfant a besoin d'un espace aimant, sécurisant, avec des repères et de la stabilité, assuré la plupart du temps par les deux parents. Au sein de ce cadre contenant, les émotions sont indispensables à la survie de l'enfant aux plans physiologique, somatique et psychologique. « C'est au travers des émotions que s'institue, pour Wallon, le lien fondateur entre l'organique et le social. La conviction de Wallon s'argumente dans la nécessité de penser l'enfant comme un être social ; "c'est un être dont les réactions ont besoin d'être complétées, compensées, interprétées" » (Zaouche Gaudron, 2015, p. 9). Cependant, les émotions qui ont un rôle constructif dans le développement de l'enfant, quand elles expriment peur, colère, honte, humiliation..., peuvent être potentiellement dévastatrices. Tout un faisceau d'éléments permet de démontrer la complexité psychique à laquelle l'enfant doit faire face, au cœur de cette violence conjugale déstructurante qui représente l'une des formes les plus insidieuses de maltraitance chez l'enfant (Sadlier, 2015), tant le registre émotionnel est mobilisé.

La préoccupation pour l'enfant dans ce contexte de violences conjugales est d'apparition très récente. La notion « d'enfant exposé » rend compte de la multiplicité des situations auxquelles il est confronté de façon directe ou indirecte. Selon la Fédération nationale solidarité femmes (FNSF), en France, en 2014, quatre millions d'enfants seraient concernés, au sein de cet espace privé que représente la famille et qui devient rapidement un huis clos

infernale. Cette terminologie « d'enfant exposé » est proposée par les chercheurs québécois afin de remplacer celle, réductrice, simplificatrice et inadaptée, de « témoin » oculaire ou auditif ; elle prend pleinement sa mesure quand on évoque la question des violences conjugales lors de la grossesse, et semble plus compréhensible dans cette situation gestationnelle. Pour autant, un nourrisson, puis un enfant plus âgé, sans être physiquement présent sur les lieux dans lesquels se déroulent les scènes de violence (autre pièce, chambre des parents...), peut entendre à la fois les mots qui sont prononcés, leur intensité, le caractère violent de leur énonciation, les cris mais aussi les bruits qui peuvent y être associés (chaise qui tombe, chute de corps, objet projeté...). Au-delà, il peut se retrouver en présence des forces de l'ordre, ou encore constater un hématome sur le visage de sa mère, ou des blessures inhabituelles, du sang qui coule..., et demander comment les événements se sont passés. Il peut tout aussi bien se retrouver en présence de sa mère en détresse, pleurant ou terrifiée par la scène qui vient de se dérouler.

Les situations auxquelles l'enfant est confronté sont donc multiples, en sa présence ou non, à proximité ou à distance, directes ou indirectes, et ne peuvent en aucun cas se réduire à un simple « témoignage ». Ainsi, la notion « d'enfant exposé » reste la terminologie la plus adéquate pour comprendre que cela va bien au-delà de la situation de témoin, qui place l'enfant comme un « spectateur externe et neutre à la situation » (Renou et Friedman, 2012, p. 72), et qui plus est passif. Or, être exposé, c'est être au cœur même de la situation, c'est, pour l'enfant, la possibilité d'intervenir ou non (et même la non-intervention implique une action et/ou un choix conscient ou inconscient : se protéger, défendre la victime, voire l'agresseur). Cela sous-entend ainsi le fait de pouvoir être atteint sur le plan psychologique en l'absence d'un voir ou d'un entendre. Cela signifie aussi que l'exposition peut avoir des effets qui ne sont pas forcément immédiats, et que cette confrontation à la violence risque d'induire des conséquences plus profondes que l'on ne pouvait le penser (tel un coup de soleil qui peut révéler un degré élevé de gravité bien après l'exposition).

Plusieurs spécialistes en criminologie (que nous ne sommes pas) posent aussi ces questions de définition ; ils estiment que celle « de l'enfant exposé demeure à parfaire : s'il est plus qu'un témoin, est-il pour autant une victime secondaire, victime d'une

maltraitance majeure spécifique qu'il conviendrait d'incriminer spécifiquement ? Ou un enfant qu'il conviendrait avant tout de protéger car il n'est guère contestable qu'a posteriori, il présente les mêmes traits comportementaux et psychologiques que l'enfant directement victime de violences ? » (Cario, 2012, p. 24). Sans pouvoir formuler des réponses tranchées parce que nous n'en avons pas les compétences, nous adhérons pleinement au fait qu'« exposer quelqu'un c'est le mettre dans une situation dangereuse » (Daligand, 2012, p. 29).

En France, depuis environ cinq ans, les acteurs de terrain, le monde professionnel et les chercheurs se mobilisent davantage d'année en année : quelques ouvrages¹, des colloques récents (Union régionale solidarité femmes Île-de-France², ODPE33³), des rapports d'étude dont celui de l'ONED (2012), un fascicule, *L'enfant témoin de violences conjugales* édité par la MAIF en 2012⁴, des brochures⁵, quelques ouvrages destinés aux enfants⁶, dont *Les artichauts* (Géraud, Jean et Zad, 2013)..., sans omettre bien sûr les deux thèses pionnières de Savard (2011) et Paul (2015) en psychologie du développement, qui seront présentées de manière spécifique. Pour autant, les pouvoirs publics et le législatif ne semblent pas tenir compte de l'ampleur du désastre et ne se sont pas encore emparés du problème pour apporter rapidement des réponses adaptées...

Il est, en effet, bien difficile de comprendre pourquoi la chape de plomb persiste malgré tout. À l'heure où l'intérêt supérieur de l'enfant est constamment mis en avant, nous avons bien du mal à concevoir qu'étant donné le nombre d'enfants concernés (l'estimation étant de surcroît vraisemblablement sous-évaluée), on puisse encore taire l'ampleur des dégâts psychologiques et physiques que subissent les enfants, jeunes et moins jeunes, témoins et exposés,

1. Plusieurs d'entre eux sont présentés dans la brochure réalisée par un groupe de travail sur le département de la Haute-Loire, http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/SEEVC-Brochure-Le_monde_du_silence.pdf – <http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/Livretsanteviolenceconjugale.pdf>

2. Union régionale solidarité femmes Île-de-France, 3 novembre 2014, « L'enfant dans la violence conjugale ».

3. ODPE33, 11 décembre 2014, « L'enfant exposé aux violences conjugales ».

4. <https://www.maif.fr/enseignants/prevention-ecole/sante-des-enfants/violence-familiales/violences-conjugales.html>

5. Par exemple, des brochures conçues par un groupe de travail sur le département de la Haute-Loire, l'une pour les parents, l'autre pour les professionnels.

6. http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/SEEVC-Brochure-Le_monde_du_silence.pdf

victimes et maltraités, « qui s'installent dans la durée si rien n'est fait pour protéger ni soigner les victimes » (Salmona, 2013).

Les violences conjugales sont considérées comme un délit ou un crime en cas d'homicide, de viol, d'acte de torture et de barbarie, pourquoi alors abandonne-t-on les enfants qui y sont exposés au triste sort de l'indifférence étant entendu que cette vie emplie de terreur quotidienne peut les fracasser de façon irrémédiable ?

L'ouvrage propose notamment d'amener des connaissances sur les effets délétères que les enfants subissent quand ils sont exposés aux violences conjugales. Le propos sera intentionnellement ancré sur le développement des enfants même si les violences faites aux femmes et les dysfonctionnements au sein du couple conjugal et parental sont évoqués⁷, notamment pour ce qui concerne les soutiens social et familial protecteurs des femmes violentées et de leurs enfants. Il sera centré aussi volontairement sur l'enfant jeune dans la mesure où les premières années constituent une période tout autant de construction intense que de vulnérabilité particulière. La présentation qui en sera faite n'a pas l'ambition d'être exhaustive ; elle sera synthétique afin de souligner les éléments les plus marquants et les plus saillants. Les intitulés seront volontairement frappants, voire alarmants, non pas pour sombrer dans une sorte de misérabilisme mais pour mettre l'accent sur la dangerosité effective ou potentielle des violences conjugales sur le développement des enfants même si elles n'atteignent pas tous ceux qui y sont exposés. L'ouvrage présentera enfin les saynètes du DVD, qui ont été réalisées par des enfants au sein de deux écoles de Toulouse et de la région toulousaine, et la façon dont elles peuvent être utilisées dans les diverses institutions chargées d'accompagner les enfants dans leur parcours de vie.

Le débat que nous souhaitons instaurer est à concevoir *avec et pour* les enfants. Ce sont bien l'enfant, sa place en tant que sujet, son accompagnement et son devenir qui s'inscrivent au cœur de notre réflexion et qui constituent le fil rouge de cette action.

7. Sur ce point, nous renvoyons le lecteur à plusieurs ouvrages parus aux Presses universitaires du Québec : C. Chamberland, *Violence parentale et violence conjugale : des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*, Presses de l'université du Québec, 2003 ; C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau, E. Pouliot, *Visages multiples de la parentalité*, Presses de l'université du Québec, 2008 ; S. Arcand, D. Damant, S. Gravel, E. Harper, *Violences faites aux femmes*. Presses de l'université du Québec, 2008.

1

Tristes bilans

VIOLENCES CONJUGALES : BILAN CHIFFRÉ

En France, en 2014 :

- 1 femme sur 10 est victime de violences conjugales,
- 1 femme meurt tous les 3 jours de violences conjugales,
- 1 homme tous les 14 jours.

3919

Numéro unique pour orienter les femmes victimes de violences conjugales, appel gratuit depuis un téléphone fixe et disponible en permanence.

Dans ce bref aperçu, nous ne débattons pas des définitions afférentes aux diverses appellations concernant les violences intra-familiales, domestiques, faites aux femmes... Nous nous limiterons à utiliser l'expression « Violences conjugales » qui nous paraît la plus adéquate dans le cadre de cet ouvrage. « Conjugales », comme l'indiquent Vasselier-Novelli et ses collaborateurs (2014, p. 25), « car ces violences se déroulent au sein du couple formé par deux adultes qui ont choisi de vivre ensemble, quel que soit par ailleurs le type d'union qui les lie au regard de l'état civil (mariage, concubinage, PACS) et quelle que soit la composition du couple (hétéro, homo) ou de la famille (nucléaire ordinaire, recomposée, parents séparés, homoparentale, adoptive) ». Quant au pluriel du

Sous la direction de **Sylvie Rayna** et **Olga Baudelot**
On ne lit pas tout seul !
Lectures et petite enfance

Michel Vandebroeck
Éduquer nos enfants à la diversité
Sociale, culturelle, ethnique, familiale

Sous la direction de **Sylvie Rayna**, **Marie-Nicole Rubio**
et **Henriette Scheu**
Parents-professionnels : la coéducation en questions

Martine Delfos
De l'écoute au respect, communiquer avec les enfants

Sous la direction de **Graziela Favaro**, **Susanna Mantovani**
et **Tullia Musatti**
Une crèche pour apprendre à vivre ensemble

Michel Dugnat, **Nine Glangeaud-Freudenthal**,
Catherine Isserlis, **Anne-Laure Sutter-Dallay**,
Guide pour la pratique de l'entretien prénatal précoce
Et l'accompagnement psychique des femmes devenant mères

Sous la direction de **Sylvie Rayna** et **Xavier Belan**
Quel accueil demain pour la petite enfance ?
Élaborer une politique et des pratiques adaptées aux évolutions
de la société française

Sous la direction de **Catherine Sellenet**
Les pères en débat
Regards croisés sur la condition paternelle en France et à l'étranger

Sous la direction de **Benoît Schneider**
Enfant en développement, famille et handicaps
Interactions et transmissions

Sous la direction de **Christa Preissing** et **Petra Wagner**
Les tout-petits ont-ils des préjugés ?
Éducation interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil

Sous la direction d'**Odile Reveyrand-Coulon** et **Zohra Guerraoui**
Pourquoi l'interdit ?
Regards psychologiques, culturels et interculturels

Marie-Laure Cadart

*Des parents dans les crèches, utopie ou réalité ?
Accueillir la diversité des enfants et des familles dans le réseau
des crèches parentales*

Sous la direction de **Michel Dugnat, Gérard Neyrand,
Georgette Revest, Jean-Noël Trouvé**

*Familles et petite enfance
Mutation des savoirs et des pratiques*

Jean-Paul Moulin

*Les bébés et les jeunes enfants à la piscine
Vers une théorie de la pratique*

Coordonné par **Geneviève Bergonnier-Dupuy**
L'enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille

Sous la direction de **Benoît Schneider,
Marie-Claude Mietkiewicz, Sylvain Bouyer**
Grands-parents et grands-parentalités

Sous la direction de **Geneviève Appel, Anna Tardos**
*Prendre soin d'un jeune enfant
De l'empathie aux soins thérapeutiques*

Sous la direction de **Marie-Blanche Lacroix
et Maguy Monmayrant**
*Enfants terribles, enfants féroces
La violence du jeune enfant*

Sous la direction d'**Alain Haddad, Antoine Guedeney
et Tim Greacen**
*Santé mentale du jeune enfant
Prévenir et intervenir*

Sous la direction de **Georges Greiner**
Fonctions maternelle et paternelle

Bernadette Rondot-Mattauer

*Interruption volontaire de grossesse : la dynamique du sens
Un autre regard dans l'accompagnement psychologique*